

Les Potins d'Uranie

L'exilé de Hauteville House

AL NATH

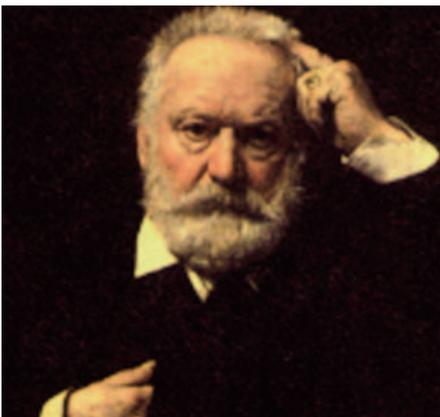
JIM McCULLOGH descendait d'un pas lourd et lent des hauteurs de Saint Peter Port. La corne de brume avait sonné toute la nuit et il venait d'entendre à la radio locale que l'aéroport de Guernsey¹ était fermé pour cause de brouillard.

«Quelle poisse.», se dit-il. Pas de chance en effet. Il avait espéré profiter de son jour de relâche pour visiter Alderney, l'autre grande île du bailliage de Guernsey, dont il voulait voir la très longue digue et le Fort Albert² construits par les Anglais au XIX^e siècle. Ceux-ci avaient d'abord craint une invasion napoléonienne, mais avaient surtout voulu jouir d'une position fortifiée à une quinzaine de kilomètres des côtes françaises³.

Situées en plein courant du Gulfstream, les îles Anglo-Normandes jouissent d'un climat très clémente. Les palmiers s'y multiplient pour une latitude en gros équivalente à celle de Reims, ce qui en fait une résidence recherchée par les Britanniques fortunés. Mais cela n'empêche pas les îles d'être de temps en temps couvertes par de la purée de pois de bonne facture. Brouillard ou nuages bas?

«Bof ...», se dit JIM McCULLOGH. «Si ce n'est Alderney, ce sera Sark.» Car les ferries, eux, fonctionnaient. Et il y en avait sous peu un pour Sark. L'énorme catamaran des Condor Ferries, presque aussi haut que le Castle Cornet à l'entrée du port de Guernsey, venait de se vider de sa procession de voyageurs, de voitures et de camions en profitant de la marée. Sa taille était à la limite de ce que le port pouvait accepter et il se devait de respecter scrupuleusement les voies maritimes longeant les îles sur ses trajets entre Weymouth et Saint-Malo — ce dont il s'acquittait grâce à ses moyens de navigation ultra-modernes.

Portrait de VICTOR HUGO.



Le ferry de Sark, beaucoup plus modeste, avait la tâche redoutable de se faufiler dans des eaux traîtresses, frôlant au passage l'île de Herm et flirtant avec moult récifs et rochers bas. C'était quasi de la routine par beau temps, mais ce n'était pas du tout évident un jour de brume. «Des professionnels extraordinaires.», commenta pour lui-même JIM McCULLOGH, très admiratif de ces hommes, des marins comme lui, mais beaucoup plus «paroissiaux» dans la mesure où ils n'avaient pas l'avantage de découvrir professionnellement les larges horizons du monde comme c'était son cas.

Il venait de passer devant le *Dorset Arms*, son pub de la veille, et arrivait sur l'hôtel Pandora, à mi-côte de Hauteville, où il avait en vain essayé de se loger car l'hôtel était complet, comme la plupart du temps en cette saison. Son regard glissa sur un drapeau français, inerte par ce temps de brouillard, sur un bâtiment situé un peu plus bas. Mais il pressa le pas pour ne pas rater son ferry, presque aussi précis qu'une horloge suisse.

Le port était juste en contrebas et il y fut en quelques minutes. Après avoir pris son billet, il rejoignit le groupe de touristes et de locaux qui embarquaient déjà sur le *Herm Trident VI*, amarré aux *Cambridge Steps*. Au coup d'œil compliqué des marins, il comprit qu'il avait été repéré comme membre de la confrérie et la conversation s'engagea, sur tout et sur rien, faisant passer très rapidement les trois quarts d'heure d'une traversée précautionneuse. Jim McCullogh empocha un peu de documentation touristique que les marins gardaient sur le bateau à toutes fins utiles.

L'île de Sark est le dernier territoire féodal d'Europe, gérée par un seigneur assisté d'un conseil. Avec Alderney et Herm, elle fait partie du bailliage de Guernsey. Les deux bailliages de Guernsey et Jersey forment l'archipel des îles Anglo-Normandes et ont pour suzerain le monarque britannique qui est appelé Duc de Normandie dans les textes officiels selon une tradition remontant à Guillaume le Conquérant, vainqueur de la bataille de Hastings de 1066⁴. JIM McCULLOGH avait déjà été intrigué par des phrases en vieux français⁵ apparaissant ci et là, témoignages d'un langage officiel suranné dans un contexte presque totalement anglophone.

Les îles ne font pas partie du Royaume-Uni, qui pourtant en assure la protection, et donc ne font pas partie de l'Union Européenne. Elle peuvent ainsi faire figure de paradis fiscaux et il faut reconnaître qu'une part significative de leurs revenus, y compris ceux de la petite île de Sark, proviennent de très nombreuses multinationales en tous genres qui y ont établi un siège et dont l'activité sur place se réduit parfois au seul conseil d'administration obligatoire annuellement.

Un autre avantage de Sark, plus perceptible par ses visiteurs débarquant des ferries, est l'absence totale de voitures. Seuls les tracteurs agricoles y sont autorisés et se partagent le modeste réseau routier en terre battue avec chevaux, vélos et piétons.

En débarquant à Maseline Harbour, JIM McCULLOGH eut l'intuition que la brume n'allait pas tarder à se lever. «Le coup classique.», se dit-il. Et il entreprit de gravir lentement le sentier de Harbour Hill le conduisant au centre de l'île. Les marins du ferry lui avaient suggéré de se rendre au sud de l'île: une belle promenade qui se terminait sur Little Sark, un appendice à l'île principale à laquelle elle était reliée par La Coupée, un isthme élevé et très étroit d'où les vues étaient grandioses.

Le temps que JIM McCULLOGH y arrive, la brume n'était plus qu'un mauvais souvenir et un soleil éclatant régnait sur la place. Le marin continua jusqu'à La Sablonnerie, s'installa dans le superbe jardin de l'hôtel et passa commande d'abord d'une pinte de lager, puis d'une abondante assiette de fruits de mer. Chauffé par un soleil maintenant en pleine puissance, il se mit à déjeuner lentement, jetant aussi un regard distrait sur la documentation touristique du *Herm*.

Il y trouva notamment l'explication du drapeau français sur cette maison de Hauteville à Guernsey: le grand écrivain et politicien français VICTOR HUGO y avait séjourné durant quatorze longues années d'exil. La maison était devenue un lieu de pèlerinage pour tous les admirateurs de

¹ Guernesey en français. Par courtoisie pour notre protagoniste, nous utiliserons ici les noms anglais des îles Anglo-Normandes (Channel Islands). D'autres équivalences utiles sont Alderney = Aurigny et Sark = Sercq.

² La *Royal Astronomical Society* y observa l'éclipse totale de Soleil du 11 août 1999.

³ Celles de la presqu'île du Cotentin.

⁴ Voir *La tapisserie de Bayeux*, Orion 53 (1995) 318.

⁵ Du genre «*Ces prémisses sont terre à l'amende.*» équivalente à «*Propriété privée. Interdit de stationner.*»

l'écrivain et pour les autres touristes. Un haut-lieu de Guernsey, au propre comme au figuré.

Hauteville House révélait d'ailleurs des aspects surprenants du personnage, comme sa facette inattendue de décorateur – qui serait jugée de nos jours d'un goût assez douteux, sombre et surchargé. Tout en haut de l'édifice se trouvait la chambre de verre ornée de carreaux de Delft, le *lookout*, où l'écrivain rédigeait en pleine lumière, du petit matin à la mi-journée. De là, il pouvait aussi communiquer par signes avec sa maîtresse qu'il entretenait non loin. C'est dans cette pièce qu'il composa plusieurs de ses grandes oeuvres et y acheva notamment *Les Misérables*⁶.

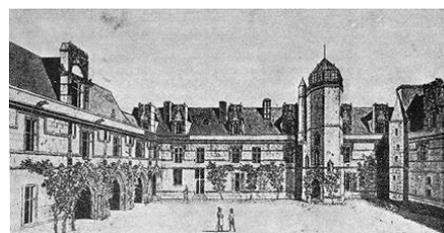
VICTOR HUGO n'est pas connu pour avoir été un passionné d'astronomie. Une phrase, une de celles que les auteurs jettent en pâture à la réflexion de leurs lecteurs sans y répondre eux-mêmes, une de ces phrases à connotation astronomique donc se retrouve actuellement assez fréquemment citée sur les sites web de par le monde: «Où finit le télesco-

pe, le microscope commence. Lequel des deux a la vue la plus grande?» Belle amorce de dissertation, n'est-ce pas?

Elle est extraite du troisième chapitre du livre troisième de la quatrième partie (ouf) de *Les Misérables*, chapitre qui est en soi une digression sur l'imbrication des choses de la nature. VICTOR HUGO y revient à son principe de l'unité du monde naturel en saupaudrant au passage sa prose de quelques termes cosmiques: comètes, astres, étoiles, nébuleuses, et autres constellations.

Cette unité structurale du monde est l'une des bases de la pensée de l'auteur, fondant l'identité de l'infini d'en haut (Dieu) et de celui d'en bas (l'âme), auxquels se rattachent aussi les composantes historiques et individuelles. Mais il sort évidemment du cadre de cette modeste note de faire une critique philosophique de ce monstre de littérature et d'histoire que fut Victor Hugo et à qui la France fit des funérailles nationales en 1885.

Télescope ou microscope? Probablement l'écrivain a-t-il, en bon politicien, évité de répondre à sa propre question. Le politicien, probablement plus que



L'hôtel de Cluny.

l'écrivain, ne devait être que trop conscient des phénomènes de mode. Que réponde de nos jours, si ce n'est qu'après des *golden sixties* où les sciences spatiales ont explosé, les biosciences ont joui d'une prééminence certaine conduisant à tous les succès récents que l'on connaît (structure de l'ADN, etc.).

Disons encore à voix basse, pour ne pas réveiller JIM McCULLOUGH déjà en pleine sieste après sa seconde pinte de lager sous le soleil de Sark, que Victor Hugo faisait évidemment montre dans ses ouvrages de son excellente connaissance de Paris. C'est ainsi que l'on trouve, toujours dans *Les Misérables*, mais cette fois au premier chapitre du livre troisième de la première partie, une référence à cette «plate-forme de la tour octogonale de l'hôtel de Cluny [où l'on voyait encore] la petite logette en planches qui avait servi d'observatoire à Messier, astronome de la marine sous Louis XVI.»

Hugo semble aussi avoir bien connu DOMINIQUE-FRANÇOIS-JEAN ARAGO⁷. Du moins, c'est ce qu'il laisse entendre dans une lettre ouverte motivée par divers déboires de l'aéronaute NADAR⁸ et où la machine à voler qu'était alors le ballon devient un moteur de démocratie.

Tout un programme ...

AL NATH

⁶ Pour beaucoup de personnes de par le monde aujourd'hui, *Les Misérables* est avant tout un «musical» à succès du à ALAIN BOUBLIL et CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG, évidemment basé sur le roman de VICTOR HUGO quant à lui moins connu en dehors de l'univers francophone. Il est symptomatique que, durant le défilé de la délégation française lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Sydney 2000, la fanfare joua longuement un extrait de ce «musical» ... que les commentateurs de la télévision française n'identifièrent d'ailleurs pas!

⁷ Né à Estagel en 1786 et décédé à Paris en 1853, ARAGO conduisit à la fois une carrière politique et une vie scientifique. Dans le cadre de celle-ci, il fut secrétaire du Bureau des Longitudes, participa à la mesure d'un arc de méridien en Espagne, devint membre de l'Académie des Sciences, professeur à l'École Polytechnique, directeur de l'Observatoire de Paris, puis du Bureau des Longitudes...

⁸ FÉLIX TOURNACHON, dit Nadar, fut à la fois photographe, aéronaute, dessinateur et écrivain (Paris, 1820-1910).